

# DANS LE VENTRE DE LA PEINTURE

? Éthique



Dans le ventre de la peinture · ? Éthique | RACINE · Série picturale non participative · 2018

Sébastien Layral d'Alessandro

### La note d'intention

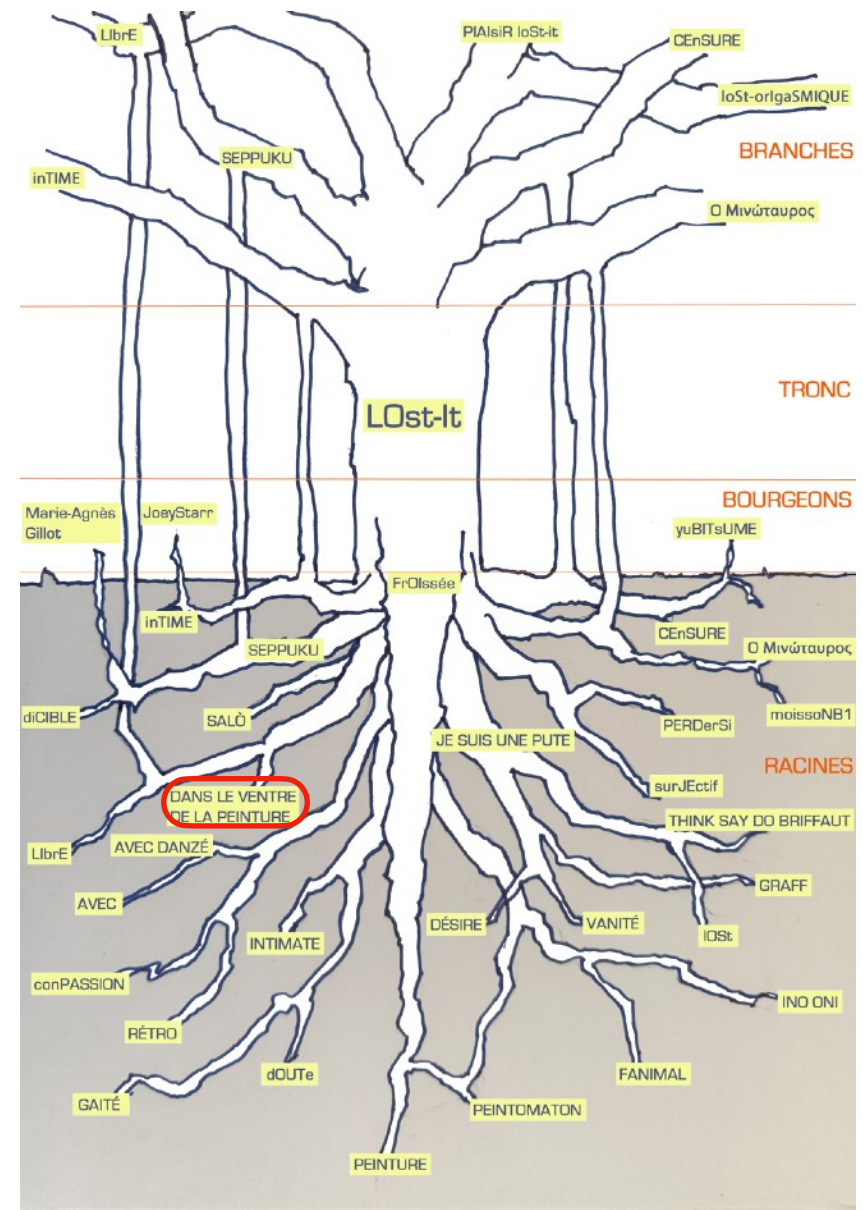
Je voulais peindre ceux qui se battent vraiment — des personnalités engagées, politiques, sociales, artistiques. Mais les fixer en portraits nets, c'eût été les trahir : en faire des icônes, donc des fins. Ce qui m'intéresse n'est pas leur visage mais leur geste, l'engagement en cours, avant qu'il ne devienne image. Alors je les ai laissés dans le ventre de la peinture, en gestation, brouillés — visibles à travers la paroi, jamais tout à fait nés à l'image. Le flou n'est pas un effet : c'est ma façon de leur rendre la souveraineté de leur action, et de refuser qu'on se les approprie.

### Le système : un arbre vivant

L'écosystème suit la structure d'un arbre vivant : tronc, racines, branches, bourgeons. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire. Une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche, un projet bref ouvrir une direction nouvelle.

Le tronc est la série pivot autour de laquelle l'œuvre s'organise. Les racines sont les séries depuis 1987 qui continuent d'irriguer. Les branches sont les séries majeures actives. Les bourgeons sont les projets en cours dont la forme se cherche encore.

Voir la page dédiée [Œuvre](#) → pour la liste complète et les pages dédiées.



### Le propos

Dans le ventre de la peinture est une racine courte de l'écosystème, réalisée en 2018 : six peintures non participatives représentant des personnalités engagées — politiques, sociales, artistiques — dont l'image est volontairement brouillée. La série pose une question simple : qui sont les samourais modernes ? Et y répond par une réponse picturale précise : ceux qui n'existent que dans l'action, jamais dans l'image stable.

### Lecture sémantique

VENTRE : organe double. Lieu de gestation d'abord — ce qui contient, nourrit, transforme avant que la forme n'advienne. Lieu de digestion ensuite — ce qui avale, dissout, réorganise la matière ingérée. Dans le ventre de la baleine, Jonas disparaît trois jours avant d'en ressortir changé : on entre dans un ventre non pour être vu mais pour être travaillé. Les figures engagées de cette série ne sont pas représentées sur la peinture — elles sont dedans, en cours de transformation, jamais tout à fait nées à l'image. DE LA PEINTURE : l'article défini est décisif. Pas d'une peinture — une œuvre, un objet — mais de LA peinture : le médium lui-même, la discipline dans sa totalité, la matière comme territoire souverain. C'est la peinture comme système qui contient ces corps, non une toile particulière ; elle est l'organisme, le milieu vivant. La formule entière — DANS LE VENTRE DE LA PEINTURE — produit une inversion : ce n'est pas l'artiste qui entre dans son sujet, c'est le sujet qui est englouti par le médium. Les personnalités engagées sont absorbées par la peinture avant de pouvoir en émerger ; le brouillage volontaire en est la traduction plastique exacte — la forme est là, mais encore dans le ventre, encore en gestation, partiellement visible à travers la paroi. ? Éthique — du grec *èthos*, le caractère, la manière d'être au monde : non une règle imposée de l'extérieur mais une posture intérieure, une façon de tenir. Le point d'interrogation ne met pas l'éthique en doute, il la pose comme question ouverte : peut-on maintenir une éthique quand on se bat vraiment, quand le combat exige la perte, l'exposition, la blessure ? La série ne répond pas — elle met les corps dans le

ventre et attend.

### Le dispositif

Les modèles sont des personnalités réelles, choisies pour leur engagement vérifiable — politique, social ou artistique. Chacune est peinte à l'huile sur lin grand format, à partir de photographies disponibles publiquement, dans des contextes où leur action est visible. Le brouillage est volontaire et constitutif : le visage est partiellement effacé, les contours s'estompent, les traits se superposent. La peinture ne cherche pas à fixer le visage — elle l'empêche de se stabiliser. Le résultat n'est pas un portrait au sens classique : c'est l'inscription d'un corps en cours d'action, dont l'image n'a pas le droit de devenir icône.

### Les samourais modernes

La série pose explicitement la question : qui sont les samourais modernes ? Dans la tradition japonaise, le samourai ne désigne pas une fonction sociale (combattant professionnel) mais une éthique : la disposition permanente à risquer son existence pour ce qui la dépasse, sans attendre de reconnaissance, sans calculer la sortie. Dans la société contemporaine, cette éthique persiste sous d'autres formes. Pavlenski, Shachko et d'autres figures que la série peint ne sont pas des héros au sens médiatique — ce sont ceux qui acceptent une exposition réelle pour un combat réel. La série les nomme samourais modernes non pour les héroïser, mais pour reconnaître la structure éthique de leur action. Le brouillage de l'image découle de cette reconnaissance : le samourai moderne n'a pas de visage stable parce que son éthique est dans son action, pas dans son image. Le fixer dans un portrait classique serait le trahir — en faire une icône, donc une fin, donc l'opposé de ce qu'il est.

### Le brouillage comme éthique

Le brouillage n'est pas un effet de style : c'est l'argument plastique de la série. Si le samouraï moderne n'existe que dans l'action, alors la peinture qui prétend le représenter doit montrer cette inexistence figée comme condition de son existence agissante. La série dialogue ici avec l'éthique camusienne : créer sans héros, sans figures parfaites, mais en reconnaissant ceux qui se battent malgré tout. L'absurde n'a pas besoin de visages — il a besoin de gestes répétés. Ce que la série peint, ce ne sont pas des personnalités engagées : c'est l'engagement lui-même, en cours, dans sa forme avant qu'il ne devienne icône. Le brouillage protège aussi les figures peintes : les personnalités engagées sont vulnérables — médiatisation, instrumentalisation, récupération. Il refuse leur appropriation par l'image et leur rend la souveraineté de leur action en refusant d'en proposer une représentation stable.

### La série

**Titre** · Dans le ventre de la peinture

**Sous-titre** · ? Éthique

**Catégorie** · Racine

**Période** · 2018 (série fermée)

**Médium** · Huile sur lin + livre intégré ; peintures non participatives

**Formats** · du 41×24 cm au 195×130 cm (et 160×160 cm)

**Avancement** · 6 peintures

**Dispositif** · brouillage volontaire de l'image ; figures engagées

**Contexte** · « qui sont les samouraïs modernes ? » ; éthique camusienne

### Expositions

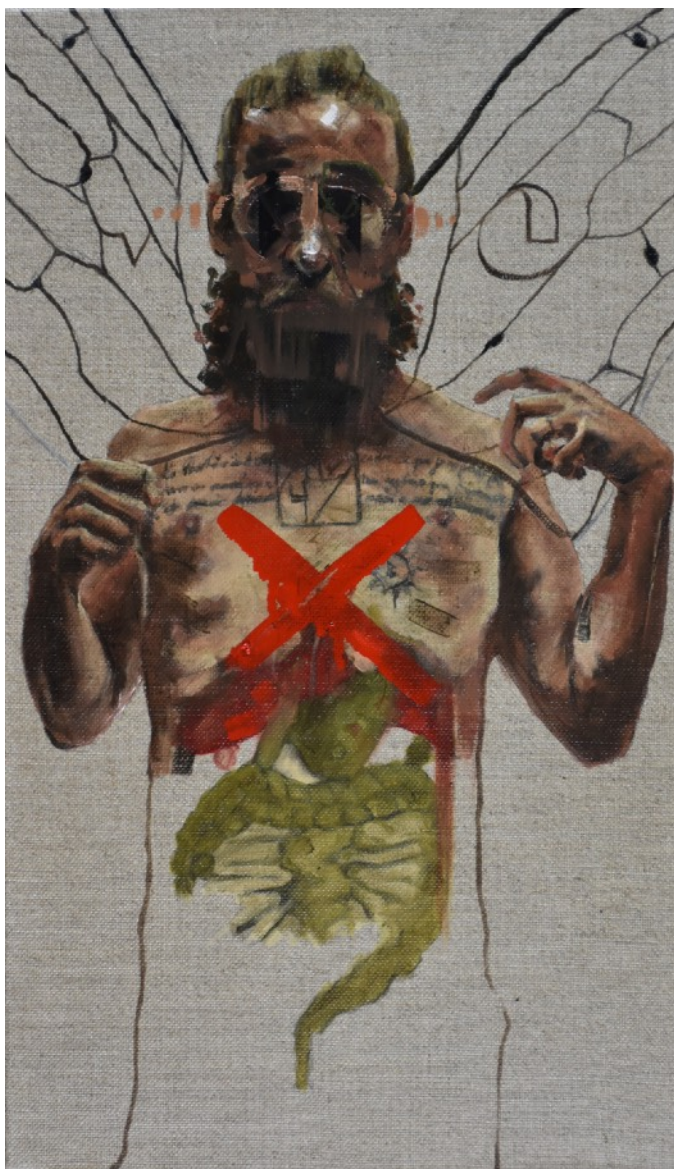
- Série non encore exposée publiquement à ce jour.

### Place dans l'écosystème

Dans le ventre de la peinture est une racine courte qui pose la question de l'engagement éthique. Elle dialogue avec JoeyStarr et Marie-Agnès Gillot (bourgeois) en explorant les figures de combat — mais là où ces projets en cours les célèbrent et les amènent à la lumière, Dans le ventre de la peinture les dissout volontairement. Elle nourrit le tronc en révélant que LOst-It ne peint pas des héros mais l'absurde pur du créer : la même conviction qu'aucune image héroïque ne tient debout traverse les deux séries.

### Récapitulatif final

**Dans le ventre de la peinture** — 2018, série fermée. Six peintures à l'huile sur lin, livres intégrés, formats du 41×24 cm au 195×130 cm (dont 160×160 cm). Personnalités engagées peintes en état de brouillage volontaire. La forme reste en gestation, le visage refuse de devenir icône.



991 · DANS LE VENTRE DE LA PEINTURE Layral  
2018 · Huile et Livre sur lin · 41x24 cm



993 · DANS LE VENTRE DE LA PEINTURE Lunoir  
2018 · Huile et Livre sur lin · 65x46 cm



994 · DANS LE VENTRE DE LA PEINTURE Shachko  
2018 · Huile et Livre sur lin · 160x160 cm



995 · DANS LE VENTRE DE LA PEINTURE Pavlenski  
2018 · Huile et Livre sur lin · 195x130 cm



996 · DANS LE VENTRE DE LA PEINTURE Gillot  
2018 · Huile et Livre sur lin · 65x54 cm



997 · DANS LE VENTRE DE LA PEINTURE Gillot  
2018 · Huile et Livre sur lin · 73x54 cm

« **Que nous devons-nous d'être au monde ?** »

Depuis 1987, je tiens cette question par une pratique plutôt que par un discours. Peinture, performance et dispositifs participatifs en un même geste : maintenir une qualité de présence face à ce qui résiste. L'absurde camusien n'est pas une référence du travail mais une tension à habiter. Ce devoir d'être ne se conclut pas — il s'éprouve.

**L'œuvre comme écosystème**

Le travail s'organise comme un arbre vivant. Un tronc : LOst-It, série pivot apparue en 2022, qui annonce 12 000 peintures sur cent ans (2022–2122). Des racines : vingt-trois séries actives depuis 1987. Des branches : LbrE, Ο Μινώταυρος, inTIME. Des bourgeons : projets dont la forme se cherche encore. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire — une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche.



Ficus macrophylla monumental de Giardino Garibaldi, Piazza Marina à Palermo.

**Peinture et performance indissociables**

Le concept est du domaine du penser, la peinture du domaine du dire, la performance du domaine du faire. Dire ce qu'on pense, faire ce qu'on dit. Le corps n'est ni vecteur d'expression ni surface de projection : c'est un matériau qui résiste et impose ses lois.

**Transformer plutôt que produire**

On ne détruit pas, on ne crée pas, on recombine. Dans SEPPUKU, la toile altérée par une fléchette se redistribue en fragments encadrés. Dans CEnSURE, le lobule prélevé se multiplie en sept projets humanistes. Dans IOSt, la peinture recouverte de gommettes rouges se transforme en repas scolaires malgaches. Altérer plutôt qu'effacer, recombinaison plutôt que créer ex nihilo.

**Le public devient acteur**

L'œuvre n'est pas un objet clos. C'est un espace de négociation où le regardeur est confronté à ses propres seuils. Entrer dans le geste, regarder la figure, c'est accepter les conséquences de sa présence. On ne reste pas neutre face à une force.

**Engagement éthique : FA.ZA.SO.MA.**

Engagement auprès de l'association depuis 2004 — rencontre par Mano Solo — et présidence depuis 2016. Cinq missions à Madagascar. Sur place, aucune production plastique : ne pas faire de la réalité des autres une matière première est déjà une position. Ce terrain apprend une pensée qui se refait chaque fois qu'elle rencontre du réel.

**Filiations assumées**

Camus traverse tout — jouer L'Étranger à seize ans inscrit l'absurde dans le corps avant la pensée. En peinture : Filliou, Opalka, Soulages (rencontre fondatrice à treize ans à Rodez), Gasiorowski. En performance : Nauman, Journiac, Abramović. En science contemporaine : Olivier Hamant et sa pensée de la robustesse du vivant.

Peindre, performer et penser participent d'un même mouvement : chercher des formes qui permettent d'habiter lucidement le monde et de rendre possible une expérience de coexistence.

### **Biographie**

Sébastien Layral d'Alessandro est né en 1972 à Rodez. Il vit et travaille à Châtel-Guyon (Auvergne).

Artiste plasticien et performeur actif depuis 1987, il développe une œuvre qui articule peinture figurative, performance participative et dispositifs d'installation. Formé à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse, il engage très tôt une remise en question de la place de la peinture figurative dans le champ contemporain. Sa pratique se construit dans un dialogue constant entre engagement du corps, responsabilité du geste et participation du public.

Son travail a été présenté dans des contextes institutionnels, muséaux et indépendants : Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne (2025), Chapelle Saint-Libéral / Musée Labenche, Brive (2024), Galerie Louis Dimension, Lille (2024), Opéra de Clermont-Ferrand (2022), Galerie 18 Bis (Paris). Précédemment : Mains d'Œuvres (Paris), Espace Vallès (Saint-Martin-d'Hères), L'Épicerie (Maurs, Anthropocène, 2018), Polydome (12<sup>es</sup> Journées Scientifiques du Réseau Français de Métabolomique et Fluxomique, Clermont-Ferrand, 2019). Présence également dans des foires internationales (Lille Art Up, Paris, Rome, Berlin, Venise, Bâle, Istanbul, Hong Kong, Miami).

Depuis 2016, il préside l'association humanitaire FA.ZA.SO.MA. — un engagement de terrain qui n'a donné lieu à aucune production plastique sur place. Cette dissociation entre œuvre et engagement nourrit en retour une réflexion sur le devoir d'être au monde, à laquelle l'œuvre cherche à répondre.

- Je peins comme je pense.
- Je performe comme je peins.
- Je vis comme je performe.
- Je pense comme je vis.



### **Contacts**

Sébastien Layral d'Alessandro  
Artiste plasticien  
[sebastien@layral.fr](mailto:sebastien@layral.fr)  
[www.layral.fr](http://www.layral.fr)